

Université du Québec

Mémoire présenté à
l'Université du Québec à Trois-Rivières
comme exigence partielle de la
maîtrise en psychologie

Par
Christiane Plourde

Validation d'une traduction française
du CENSHARE Pet Attachment Survey (Holcomb et al, 1985)

Août 1993

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Ce document est rédigé sous la forme d'un article scientifique, tel qu'il est stipulé dans les règlements des études avancées (art. 16.4) de l'Université du Québec à Trois-Rivières. L'article a été rédigé selon les normes d'une revue connue et approuvée par le Comité d'études avancées en psychologie. Le nom du directeur de recherche pourrait donc apparaître comme co-auteur de l'article soumis pour publication.

TABLE DES MATIERES

Introduction.....	1
Revue de littérature.....	2
Méthodologie.....	3
Traduction.....	4
Echantillon.....	5
Qualités métrologiques.....	6
Validité.....	6
Epreuves d'hypothèses.....	10
Fidélité.....	17
Discussion.....	18
Conclusion.....	21
Références.....	22

VALIDATION D'UNE TRADUCTION FRANCAISE
DU CENSHARE PET ATTACHMENT SURVEY

RESUME

Cet article décrit les étapes de traduction et de validation en français du "CENSHARE Pet Attachment Survey" de Holcomb et al (1985). Les résultats montrent que le questionnaire possède des qualités psychométriques intéressantes. Ainsi, la validité hypothético-déductive révèle une structure en deux facteurs pour ce test. De plus, les coefficients de fidélité des deux échelles sont de .85 pour l'échelle "Proximité affective" et de .67 pour l'échelle "Proximité physique". D'autres recherches pourraient appuyer ces résultats.

INTRODUCTION

Depuis quelque temps, on observe que des intervenants en relation d'aide ont recours à des animaux de compagnie dans leur pratique professionnelle. De plus, certaines questions relatives à une telle utilisation d'animaux ont fait l'objet d'un questionnement scientifique.

Dans ce contexte de pratique et de recherche, un besoin manifeste d'instruments de mesure se fait sentir. Si on en retrouve bon nombre en milieu anglo-saxon, ce n'est pas le cas en français. L'objectif de notre recherche est de traduire et d'éprouver les qualités métrologiques d'une traduction française du "Pet Attachment Survey".

REVUE DE LITTÉRATURE

Les bienfaits nombreux et variés des animaux sur l'individu se rencontrent chez différentes clientèles: malades psychiatriques (Corson et Corson, 1980; Servais, 1992¹); enfants avec problèmes affectifs (George, 1988; Levinson, 1969) et retards développementaux (Polt et Hale, 1985); déficients mentaux institutionnalisés (Van den Berg, 1992¹); personnes âgées (Biswas, 1992¹; Brickel, 1979; Kidd et Feldmann, 1981; Robb et al, 1980; Siegel, 1990; Yates, 1987); personnes handicapées physiques (Dupuis, 1986; Tauffkirchen, 1992¹); prisonniers (Levinson, 1972; Ormerod, 1992¹); alcooliques et toxicomanes (Hugo, 1992¹); individus dans leur milieu naturel (Bergler, 1992a¹; Bergler, 1992b¹; Friedmann et Thomas, 1985; Gage, 1992¹; Hyde et al, 1983), etc.

Pour mesurer l'influence des animaux sur l'individu, on a ordinairement recours à des questionnaires. On a répertorié dans le corpus théorique une vingtaine d'instruments dont le "Pet Attitude Scale" (Templer et al, 1981); "The Animal Thematic Apperception Test" de Lockwood, 1983 (cité dans

(1) : Communications personnelles, 6^e Conférence internationale sur les relations entre les animaux et nous, Montréal, juillet 1992.

Friedmann et Lockwood, 1991); "Pet Attachment Survey" (Holcomb et al, 1985); "The Companion Animal Bonding Scale" (Poresky et al, 1987); "Pet Relationship Scales" (Lago et al, 1988); et "Lexington Attachment to Pets Scale" (Johnson et al, 1992). Certains instruments ne sont pas publiés ou sont publiés sans informations psychométriques complètes. Cependant, plusieurs chercheurs ont accompli un travail important à ce chapitre (Templer et al, 1981; Holcomb et al, 1985; Poresky et al, 1987; Lago et al, 1988; Johnson et al, 1992).

C'est dans ce contexte qu'il s'avère nécessaire de développer ou de traduire en français un questionnaire destiné à la population québécoise afin d'accroître les connaissances dans ce domaine. Nous avons retenu le "Pet Attachment Survey" de Holcomb et (1985) parce qu'il vise la mesure de l'attachement entre l'individu et son animal de compagnie, et qu'il fait état de qualités psychométriques acceptables.

METHODOLOGIE

Nous avons suivi les étapes habituelles pour l'adaptation d'un test: traduction de la formule expérimentale, choix de l'échantillon, mise à l'épreuve de la formule expérimentale (correction de la formule expérimentale, deuxième formule expérimentale), formule définitive, qualités métrologiques. (A.P.A., 1966)

Traduction

Dans un premier temps, nous avons demandé à cinq personnes de niveau universitaire de traduire le "Pet Attachment Survey". Les cinq versions ont été éprouvées auprès d'étudiants universitaires (15) et de personnes âgées en institution ou à domicile (5). L'objectif alors poursuivi était l'examen du vocabulaire et de la compréhension des phrases.

Une deuxième étape a permis de comparer les versions traduites pour arriver à une version unique. Le choix des items à être inclus dans la version à valider a été effectué en tenant compte de trois critères principaux:

- 1) Choix des termes les plus justes pour correspondre au contexte du test;
- 2) Choix de termes facilement compréhensibles par le public en général;
- 3) Facilité de compréhension reliée à la syntaxe des phrases.

Chacun des 29 items a donc été étudié en fonction de ces trois critères avant que soit fixée sa forme finale. Le questionnaire traduit et formulé en une version unique a été envoyé par la poste à deux cents (200) sujets choisis au hasard sur la liste de propriétaires de chiens de Trois-Rivières fournie par la

Société protectrice des animaux de la Mauricie (Province de Québec). Le taux de réponse a été de 60 % (60,4%), ce qui constitue un taux élevé. La proportion des gens qui répondent à des questionnaires se situe généralement entre 10 et 40 % (Selltiz et al, 1977). Les sujets avaient un délai d'un mois pour répondre au questionnaire. Une enveloppe pré-adressée et affranchie était incluse avec le questionnaire dans le but d'inciter les gens à répondre en grand nombre. Les sujets avaient aussi à répondre à des questions permettant de contrôler certaines variables concernant la possession antérieure d'animaux de compagnie.

Echantillon

L'échantillon était composé de 98 personnes: 37 hommes, 46 femmes et de 15 autres individus qui n'avaient pas indiqué leur sexe. La moyenne d'âge (N=73) était de 40.2 ans. Seulement 6.12 % de l'échantillon étaient des personnes vivant seules. Cette observation se compare aux statistiques américaines indiquant que les personnes vivant seules ne représentent que 5 % de la population qui garde des chiens comme animaux de compagnie (Katcher et Beck, 1983). 88.78 % des sujets possédaient leur chien depuis au moins un an , dont 37.76 % depuis plus de 5 ans. Plus de la moitié des sujets (N=50) ont eu leur premier animal de compagnie avant l'âge de 6 ans. 100 % des sujets ayant répondu à la question relative au niveau d'attachement à leur chien se sont dits fortement attachés à celui-ci.

C'est sur cette base que nous éprouvons maintenant les qualités métrologiques de l'instrument traduit.

Qualités métrologiques du questionnaire

a) Validité

La validité d'un questionnaire est la qualité qui renseigne l'utilisateur potentiel d'un instrument de mesure sur la nature de la qualité que l'on veut évaluer. Pour ce faire, nous utiliserons 2 méthodes (Guilford, 1954): l'analyse factorielle et la validité hypothético-déductive.

L'analyse factorielle renseigne sur les facteurs en cause dans le test. On peut ainsi comparer avec la version originale. La validité hypothético-déductive permettra, par l'épreuve de 4 hypothèses, de vérifier le comportement des répondants, eu égard aux variables contrôles.

Nous avons utilisé la méthode d'analyse factorielle, technique des composantes principales pour analyser les réponses obtenues au questionnaire. Dix facteurs avec des "valeurs propres" supérieures à 1 sont ressortis, expliquant 67.3 % de la variance. Ces facteurs ont été soumis à la rotation Varimax. Suite à cette rotation, 8 facteurs furent rejetés parce qu'ils n'expliquaient pas un pourcentage significatif de variance. Deux facteurs ont donc été retenus, expliquant

28 % de la variance.

Nous avons effectué une seconde analyse factorielle en mentionnant l'extraction de deux facteurs. Après rotation Varimax, 16 items ayant des saturations égales ou supérieures à .30 composent le facteur 1, dont 11 sont supérieures à .45, et 13 items forment le facteur 2, dont 6 avec des saturations supérieures à .45. (Voir Tableau 1) Le facteur 1 explique 21.2 % de la variance et le facteur 2, 6.8 %.

Le facteur 1 est nommé "Proximité affective" à cause des saturations des items 6, 19 et 21. C'est un facteur d'attachement affectif à l'animal et d'entretien physique de celui-ci. Il contient des items concernant: 1) différentes situations à l'intérieur desquelles l'animal apporte à l'individu une sécurité affective; 2) des situations d'entraînement et d'entretien et 3) la réceptivité de l'animal.

TABLEAU 1
SATURATIONS APRES ROTATION VARIMAX
ET COMMUNAUTES

ITEM	FACT.1	FACT.2	COMMUNAUTE
Q1	.204	-.470	.262
Q2	.083	.331	.116
Q3	.310	.419	.271
Q4	.290	.218	.132
Q5	.010	.043	.002
Q6	.690	.003	.476
Q7	.658	.127	.449
Q8	.163	.308	.121
Q9	.144	-.263	.090
Q10	.612	.142	.395
Q11	.414	.134	.190
Q12	.256	-.106	.077
Q13	.421	.053	.180
Q14	.647	.070	.424
Q15	.457	.070	.214

Q16	.314	.566	.419
Q17	.491	.031	.242
Q18	.618	.127	.398
Q19	.723	.162	.549
Q20	.473	.074	.229
Q21	.700	.053	.493
Q22	-.036	.519	.271
Q23	.438	.288	.274
Q24	.291	.518	.353
Q25	.321	.548	.403
Q26	.339	.426	.296
Q27	.253	.260	.132
Q28	.595	.089	.362
Q29	-.190	.522	.308

VALEURS PROPRES	6.15	1.98
-----------------	------	------

% DE VARIANCE	21.2	6.8
---------------	------	-----

Le facteur 2 est un facteur de proximité physique réciproque. Il est nommé "Proximité physique" à cause des saturations des items 16, 25 et 29.

Parce qu'il est apparu que les deux facteurs n'étaient pas indépendants, une analyse factorielle oblique a été réalisée. Les deux méthodes conservent et rejettent les mêmes items à l'exception des items 22 et 29 non-retenus par la méthode oblique.

b) Epreuves d'hypothèses

Pour éprouver le comportement des sujets au test traduit et adapté, nous avons retenu 4 hypothèses suggérées par la version originale du test ou par d'autres recherches.

- 1) Il y a une différence significative entre la façon de répondre de ceux qui ont leur animal depuis moins d'un an et ceux qui l'ont depuis plus de cinq ans.
- 2) Les individus qui ont eu leur premier animal avant 6 ans ont des scores plus élevés que ceux qui l'ont eu après 20 ans.
- 3) Les individus qui vivent seuls ont des scores plus élevés que ceux qui vivent avec 3 personnes et plus.

4) Ceux qui sont fortement attachés à leur animal de compagnie cotent haut sur le "Pet Attachment Survey", version québécoise.

Les tableaux suivants font état des tests statistiques utilisés dans l'épreuve des hypothèses. On note que les hypothèses 1, 2 et 3 n'ont pas été confirmées. Par contre, une différence significative a été relevée dans le score de proximité affective entre les individus qui vivent avec 1 ou 2 personnes et ceux qui vivent avec 3 personnes et plus. Ceux qui vivent avec 1 ou 2 personnes sont significativement plus proches affectivement de leur animal que ceux qui vivent avec 3 personnes et plus. Ils sont également plus proches physiquement que ces derniers.

TABLEAU 2
 MOYENNES, ECARTS-TYPES ET NOMBRES AUX DEUX FACTEURS
 SELON LA DUREE DE POSSESSION DU CHIEN

H1		- 1 an (N = 7)	+ 5 ans (N = 37)	t ; F	Seuil
P.A.	M.	2.47	2.63	t = - 1.08	.29
	E.T.	.31	.58	F = 3.66	.11
P.P.	M.	3.42	3.35	t = .60	.56
	E.T.	.28	.44	F = 2.56	.24

TABLEAU 3
MOYENNES, ECARTS-TYPES ET NOMBRES AUX DEUX FACTEURS
SELON L'AGE DE L'INDIVIDU AU MOMENT DE LA POSSESSION
DE SON PREMIER ANIMAL DE COMPAGNIE

H2		Avant 6 ans (N = 50)	Après 20 ans (N = 27)	t ; F	Seuil
P.A.	M.	2.71	2.72	t = -.11	.91
	E.T.	.55	.53	F = 1.08	.86
P.P.	M.	3.32	3.37	t = -.57	.57
	E.T.	.41	.42	F = 1.04	.88

TABLEAU 4
 MOYENNES, ECART-TYPES ET NOMBRES AUX DEUX FACTEURS
 SELON LE NOMBRE DE PERSONNES
 HABITANT AVEC LE SUJET

H3		Seul (N = 6)	3 pers. et plus (N = 39)	t ; F	Seuil
P.A.	M.	2.85	2.51	t = 1.37	.22
	E.T.	.57	.49	F = 1.34	.54
P.P.	M.	3.46	3.22	t = 1.60	.15
	E.T.	.33	.46	F = 2.02	.44

TABLEAU 5
 MOYENNES, ECART-TYPES ET NOMBRES AUX DEUX FACTEURS
 SELON LE NOMBRE DE PERSONNES
 HABITANT AVEC LE SUJET

H3		1-2 pers. (N = 51)	3 pers. et plus (N = 39)	t ; F	Seuil
P.A.	M.	2.82	2.51	t = 2.90	.005
	E.T.	.52	.49	F = 4.30	.02
P.P.	M.	3.43	3.21	t = 2.23	.02
	E.T.	.42	.46		

Pour l'hypothèse 4, les individus qui sont fortement attachés à leur animal de compagnie ont coté significativement plus haut que la moyenne de l'échantillon total (seuil de signification $<.005$). Les individus qui ont démontré beaucoup de proximité physique avec leur animal (en cotant 1 ou 2 aux questions 16 et 25) cotent significativement plus haut que la moyenne sur l'échelle de proximité physique (seuil de signification $<.005$).

TABLEAU 6
MOYENNES, ECART-TYPES ET NOMBRES AUX DEUX FACTEURS
POUR CEUX QUI COTENT HAUT
ET POUR L'ECHANTILLON TOTAL

H4		Cotent haut	Echan. total	t ; F	Seuil
P.A.	M.	3.25	2.69	t = 6.59	.005
	E.T.	.33	.53		
	N.	25	98		
P.P.	M.	3.70	3.35	t = 5.94	.005
	E.T.	.26	.44		
	N.	45	98		

Dans un autre ordre d'idées, les scores aux échelles ne se sont pas montrés significativement différents entre les hommes et les femmes comme cela avait été le cas lors de la validation américaine de l'instrument. Les scores ne se sont pas non plus montrés significativement différents entre les diverses catégories d'âge. Par ailleurs, il est apparu que les 30-39 ans tendent à avoir eu leur premier animal de compagnie avant 6 ans plus que toute autre catégorie d'âge (chi carré = 24.09, $p = .007$).

c) Fidélité

Nous avons utilisé la méthode de consistance interne afin d'éprouver la fidélité du questionnaire.

Le coefficient de fidélité (Alpha de Cronbach) du facteur 1 est de .85; celui du facteur 2 est de .67. Ces deux coefficients se comparent avantageusement à ceux des tests de personnalité les plus fréquemment utilisés (Anastasi, 1988). Il est entendu que la mesure du facteur de proximité physique pourrait être travaillée à nouveau pour en améliorer la fidélité. Il s'agirait sans doute d'en augmenter le nombre de questions.

DISCUSSION

Les résultats obtenus lors de l'analyse factorielle en composantes principales appuient ceux de Holcomb et al (1985) selon lesquels le "Pet Attachment Survey" contient deux facteurs principaux. Le facteur "Proximité affective" regroupe des items concernant la sécurité affective qu'apporte l'animal, les situations d'entretien et d'entraînement et la réceptivité de l'animal. Le facteur "Proximité physique" contient des items concernant la proximité physique et la recherche de proximité physique de part et d'autre de la relation. Les items se regroupent, en partie, différemment entre les deux versions de l'instrument (américaine et québécoise), mais les deux dimensions de l'instrument demeurent les mêmes.

Ce résultat démontrant une structure factorielle à deux facteurs appuie la remarque de Kafer et al (1992) selon laquelle il existe une tendance, à l'intérieur des recherches sur les échelles d'attachement à l'animal, d'obtenir une structure factorielle à deux ou trois facteurs majeurs.

Les résultats psychométriques obtenus dans la version québécoise se rapprochent de ceux de la version américaine. Holcomb et al (1985) avaient obtenu des coefficients de .85 et .74, alors que la recherche actuelle a permis d'obtenir des coefficients de .85 et .67. Le facteur de proximité physique demande cependant à être raffiné, étant donné son coefficient de fidélité.

Des hypothèses énoncées à partir du contexte théorique, seule l'hypothèse 4 a été confirmée. L'hypothèse 1 "Il y a une différence significative dans les scores entre ceux qui ont leur animal depuis moins d'un an et ceux qui l'ont depuis plus de 5 ans" n'a pas été confirmée. L'attachement à un animal de compagnie ne croît pas nécessairement avec les années. Les individus qui décident de se procurer un animal possèdent généralement un certain niveau d'attachement aux animaux, c'est pourquoi la durée de possession n'intervient pas sur le niveau d'attachement.

L'hypothèse 2 "Les individus qui ont eu leur premier animal de compagnie avant l'âge de 6 ans ont des scores plus élevés que ceux qui l'ont eu après 20 ans" n'a pas été confirmée.

Kidd et Kidd (1989) ont noté que les individus qui avaient eu des animaux pendant leur enfance ou leur adolescence étaient plus attachés à leur animal que ceux qui en avaient eu pour la première fois étant adultes. De même, Poresky et al (1988b) ont observé que les attitudes face aux animaux étaient plus fortement reliées aux scores d'attachement de l'échelle enfance qu'aux scores d'attachement de l'échelle contemporaine.

La troisième hypothèse "Les individus qui vivent seuls ont des scores plus élevés que ceux qui vivent avec 3 personnes et plus" n'a pas été confirmée. Une différence significative a cependant été trouvée entre ceux qui

vivent avec 1 ou 2 personnes et ceux qui vivent avec trois personnes et plus. Les premiers obtenaient des scores plus élevés sur les deux échelles. Ces résultats vont dans le même sens que ceux obtenus par Holcomb et al (1985) selon lesquels les répondants des familles sans enfants exprimaient plus d'attachement envers leur animal que ceux qui provenaient de familles avec enfants et de Kidd et Kidd (1989) pour qui les sujets sans enfants sont plus attachés à leur animal de compagnie que ceux qui ont des enfants.

On peut aussi supposer que les individus qui demeurent avec 3 personnes et plus, en plus d'avoir davantage de possibilités de relations avec d'autres individus, ont un animal plus familial que ceux qui demeurent avec seulement 1 ou 2 personnes, donc l'attachement serait moins fort. Par ailleurs, le fait que l'hypothèse 3 n'ait pas été confirmée peut aussi être due à la faible représentation, dans l'échantillon, des individus vivant seuls (6).

La quatrième et dernière hypothèse selon laquelle "Ceux qui sont fortement attachés à leur animal de compagnie cotent haut sur le "Pet Attachment Survey", version québécoise, a été confirmée.

Etant donnés les résultats obtenus aux épreuves d'hypothèses, nous croyons que celles-ci appuient la validité de l'instrument.

CONCLUSION

La version québécoise du "Pet Attachment Survey" est un questionnaire qui a démontré des qualités psychométriques intéressantes. Cet instrument est un outil valable dans l'étude de la relation entre l'individu et son chien. Sa structure factorielle se compare à celle de la version américaine par l'émergence de deux facteurs. Les coefficients de fidélité alpha des deux échelles sont de .85 pour l'échelle "Proximité affective " et de .67 pour l'échelle "Proximité physique". La forme finale du questionnaire contient 23 items. Il serait souhaitable de refaire le même type de recherche avec un échantillon plus grand afin de renforcer nos résultats et éventuellement établir des normes.

REFERENCES

AMERICAN Psychological Association 1966. Standards for educational and psychological tests and manuals. Washington, D.C.

ANASTASI, A. 1988. Psychological Testing. The MacMillan Company, Collier-MacMillan Limited, London.

BRICKEL, C. M. 1979. The therapeutic roles of cats mascots with a hospital-based geriatric population: A staff survey. *The Gerontologist* , 19(4): 368-372.

CORSON, S. A. et CORSON, E. O. 1980. Pets animals as nonverbal communication mediators in psychotherapy in institutional settings. in *Ethology and nonverbal communication in mental health* , CORSON, S. A. et CORSON, E. O. avec ALEXANDER, J.A., Eds Pergamon Press.

DUPUIS, J.-C. 1986. La rééducation par l'équitation au Québec. *A.C.T.A.* , 1(1): 4-6.

FRIEDMANN, E. et LOCKWOOD, R. 1991. Validation and use of the "Animal Thematic Apperception Test" (ATAT). *Anthrozoös*, 4(3): 174-183.

FRIEDMANN, E. et THOMAS, S. A. 1985. Health benefits of pets for families. *Marriage and family review*, 8(3-4): 191-203.

GEORGE, Mother H., O.S.B. 1988. Child therapy and animals. in *Innovative interventions in child and adolescent therapy*. Charles E. Schaefer, Ed. New York: John Wiley and Sons Inc.

GUILFORD, J. P. 1954. *Psychometric Methods*. (2e éd. rev.). New York: McGraw-Hill.

HOLCOMB, R., WILLIAMS, R. C., et RICHARDS, P. S. 1985. The elements of attachment: Relationship maintenance and Intimacy. *The Journal of the Delta Society*, 2(1): 28-34.

HYDE, K. R., KURDEK, L., et LARSON, P. 1983. Relationships between pet ownership and self-esteem, social sensitivity, and interpersonal trust. *Psychological Reports*, 52: 110.

JOHNSON, T. P., GARRITY, T. F. et STALLONES, L. 1992. Psychometric evaluation of the Lexington Attachment to pets Scale (LAPS). *Anthrozoös*, 5(3): 160-175.

KAFER, R., LAGO, D. WAMBOLDT, P., et HARRINGTON, F. 1992. The Pet Relationship Scale: Replication of psychometric properties in random samples and association with attitudes toward wild animals. *Anthrozoös*, 5(2): 93-105.

KATCHER, A. H. , et BECK, A. M. 1983. New perspectives on our lives with companion animals. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.

KIDD, A. H. ET FELDMANN, B. M. 1981. Pet ownership and self-perceptions of older people. *Psychological Reports*, 48: 867-875.

LAGO, D., KAFER, R., DELANEY, M., et CONNELL, C. 1988. Assessment of favorable attitudes toward pets: Development and preliminary validation of self-report Pet Relationship Scales. *Anthrozoös*, 1(4): 240-254.

LEVINSON, B. M. 1969. Pet-oriented child psychotherapy. Springfield, IL: Charles C. Thomas.

LEVINSON, B. M. 1972. Pets and human development. Springfield, IL: Charles C. Thomas.

POLT, J. M. et HALE, C. 1985. Using pets as "therapists" for children with developmental disabilities. *Teaching exceptional children*, Spring 1985.

PORESKY, R. H., HENDRIX, C., MOSIER, J. E. et SAMUELSON, M. L. 1987. The Companion Animal Bonding Scale: Internal reliability and construct validity. *Psychological Reports*, 60: 743-746.

PORESKY, R. H., HENDRIX, C., MOSIER, J. E., et SAMUELSON, M. L. 1988a. The Companion Animal Semantic Differential: long and short form reliability and validity. *Educational and psychological measurement*, 48: 255-260.

PORESKY, R. H., HENDRIX, C., MOSIER, J. E., et SAMUELSON, M. L. 1988b. Young children's companion animal bonding and adults' pet attitudes: a retrospective study. *Psychological Reports*, 62: 419-425.

ROBB, S. S., BOYD, M., et PRISTASH, C. 1980. A wine bottle, plant, and puppy. Catalysts for social behavior. *Journal of Gerontological Nursing*, 6(12): 721-728.

SELLTIZ, C. WRIGHTSMAN, L. S., et COOK, S. W. 1977. Les méthodes de recherche en sciences sociale. Montréal, Les Editions HRW.

SIEGEL, J. M. 1990. Stressful life events and use of physician services among the elderly: The moderating role of pet ownership. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58(6): 1081-1086.

STALLONES, L., JOHNSON, T. P., GARRITY, T. F., et MARX, M. B. 1990. Quality of attachment to companion animals among U.S. adults 21 to 64 years of age. *Anthrozoös*, 3(3): 171-176.

TEMPLER, D. I., SALTER, C. A., DICKEY, S., et BALDWIN, R. 1981. The construction of a Pet Attitude Scale. *The Psychological Record*, 31: 343-348.

WILSON, C. C., NETTING, F. E., et NEW, J. C. 1987. The Pet Attitude Inventory.
Anthrozoös, 1(2): 76-84.

YATES, J. 1987. Project PUP: The perceived benefits to nursing home residents.
Anthrozoös, 1(3): 188-192.

REMERCIEMENTS

L'auteure remercie The Center for the Study of Human-Animal Relationships and Environments (CENSHARE) de l'Université du Minnesota et M. Ralph Holcomb pour la permission de traduction et d'utilisation du "Pet Attachment Survey".

L'auteure désire remercier son directeur de recherche, M. Roger Asselin, Ph. D., pour son encouragement, son dynamisme et sa disponibilité constante tout au long du travail de recherche et de rédaction.

L'auteure désire également remercier Mme Sylvie Vallée et M. Serge Dessureault du Centre canin des Pins, de même que M. Réjean Poirier du Centre canin de la Mauricie pour leur contribution financière au projet.

L'auteure veut enfin remercier M. Armand Carbonneau de la Société protectrice des animaux de la Mauricie pour l'accès aux listes de propriétaires de chiens.